

L'éducation des femmes dans la province de Québec (1)

Discours prononcé au congrès féministe de Montréal, par l'hon. P. B. DE LABRÈRE, Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec.

Excellence, Mesdames et Messieurs,

L'éducation des femmes est une des graves préoccupations du jour. L'évolution naturelle des habitudes, l'esprit novateur et les aspirations du siècle tendent à donner à la femme une orientation nouvelle. Les progrès de l'industrie, avec un cortège toujours grossissant d'usines, et la multiplication des machines se substituant à la main-d'œuvre, ont momentanément inquiété les familles ouvrières et rompu le charme du foyer domestique.

Comme toujours des esprits mal équilibrés ont voulu profiter de ces transformations sociales, et ont prôné avec un zèle digne d'une meilleure cause ce qu'ils ont appelé pompeusement l'émancipation de la femme. Ils oubliaient un peu trop facilement ce que le christianisme a fait pour arracher la femme à l'esclavage antique et la réhabiliter aux yeux des nations régénérées.

Il n'est donc pas étonnant que des personnes aux sentiments élevés, aux intentions pures et au cœur débordant de bonté, s'émeuvent des dangers qui entourent cet être faible et aimant, et cherchent à détourner de lui les maux qui peuvent découler d'une fausse conception de la mission qui lui est assignée.

Je me trouve aujourd'hui en présence d'une association dont un des buts est de travailler à l'amélioration de la condition de la femme, à sa protection et au perfectionnement de son instruction.

La question dont s'occupe en ce moment cette association est celle du travail manuel dans les écoles normales et les écoles publiques. Cette question mérite à un haut degré l'attention de cette réunion distinguée et de tout le pays, car le bien-être des familles

(1) Nous mettons avec bonheur les belles pages qui suivent sous les yeux des lecteurs de *l'Enseignement primaire*. C'est une vigoureuse réponse aux accusations injustes des ennemis de la province de Québec,

exige que les filles reçoivent, dans le cours de leurs études, une instruction pratique et apprennent à tenir convenablement une maison. Quoi qu'en aient dit des esprits par trop aventureux, la prérogative la plus glorieuse de la femme, après l'honneur de la maternité, se trouve dans la tâche qui lui est dévolue d'élever des enfants et d'être la douce ménagère du foyer domestique.

Au Canada, où les grandes fortunes sont rares, où chaque mère de famille est appelée à s'occuper des détails du ménage, à se rendre du salon à la cuisine pour présider aux travaux culinaires, il importe au bonheur domestique que, dès son passage à l'école, la femme reçoive les notions dont elle aura besoin pour remplir efficacement ses devoirs de maîtresse de maison. Ce besoin se fait sentir autant chez les classes aisées que chez les classes moins riches, autant dans les villes que dans les campagnes, et peut-être plus dans les villes qu'ailleurs, car il serait malheureux qu'un homme désertât de *chez soi* pour le club, alléché par l'excellence d'un potage ou d'un service que l'inexpérience de sa femme ne lui permettrait pas d'avoir à sa table.

Voyons aussi l'ouvrier : lorsqu'il arrive le soir de l'usine, fatigué par le travail, si sa jeune fille ou sa femme lui présente un souper bien préparé, quoique modeste, il éprouve de la satisfaction et se sent heureux dans son logis. Au contraire, si le mets qu'on lui offre est mal apprêté, si dans la maison tout est négligé, si le linge est mal repris, il gronde, il se fâche peut-être et s'en va, hors de son domicile, secouer sa mauvaise humeur et contracter des habitudes vicieuses.

Des poètes à l'imagination ardente, disent : "La femme est un ange". Des philosophes bourrus, probablement célibataires, répliquent : "La femme est un démon". Je ne dirai point avec certains esprits malins : ils ont peut-être raison tous deux ; mais je crois que la femme se rapproche davantage de l'ange et s'éloigne beaucoup du démon, lorsque, aux qualités de l'esprit et du cœur, elle ajoute celles que lui procure une instruction propre à développer ses remarquables aptitudes pour les travaux manuels.

C'est donc vous dire, Excellence et Mesdames, que je suis favorable au principe que l'on étudie en ce moment, et que je verrais